

risqué de porter devant les larges masses la perspective d'un retrait des forces américaines d'Europe et d'Extrême-Orient, idée dont le *big business* craint à juste titre la force potentielle explosive (3).

En politique internationale, il n'y a donc pas de divergences fondamentales entre Eisenhower et Stevenson. Pour l'immédiat, chacun des deux candidats s'en remet à l'avis des techniciens. Ceux-ci ont commencé depuis plusieurs mois à élaborer un nouveau plan de stratégie globale qui sera bientôt soumis au *National Security Council*. Il est inutile d'épiloguer sur sa portée ; sans doute sera-t-il un compromis entre la « stratégie du bombardier lourd » et celle des grandes masses de forces terrestres. Les éloges dont on couvre l'aviation tactique sur la base de l'expérience de la guerre de Corée semblent dire qu'on lui accordera une place de choix dans les futurs plans américains. Mais ces problèmes techniques ne résolvent pas les difficultés politiques. Sur ce plan, ni Eisenhower ni Stevenson n'ont pu avancer une idée nouvelle. Ce n'est pas qu'ils manquent de perspicacité politique ; c'est que la politique américaine est effectivement arrivée dans une impasse : l'impérialisme se sent trop faible pour déclencher la guerre, mais en ne la déclenchant pas, il se sent affaiblir toujours davantage.

Outre les impératifs et impondérables d'une année électorale, un autre facteur important a jusqu'à maintenant pesé sur les dirigeants de l'impérialisme américain, pour différer l'échéance d'une reformulation fondamentale de leur stratégie : les retards réels du réarmement américain. Les efforts ont porté d'abord sur le développement des sources d'énergie, l'outillage, la construction des machines-outils, la mise en place de l'appareil de production. La production en série ne tardait pas à venir. La grève de l'acier a incontestablement freiné un effort productif qui commençait à prendre son élan. Encore le 11 août dernier, le *Times* de Londres disait que cette grève provoquerait une année de retard dans le réarmement américain. Dès à présent, les dépêches parlent un autre langage. *Le Monde* du 27 septembre reproduit un article de l'hebdomadaire *U.S. News and World Report* selon lequel le programme de construction d'avions aurait été pleinement accompli cette année et serait même dépassé pour l'année prochaine. Il est hors de doute que l'énorme appareil productif américain, de par ses dimensions, est lent à se mettre en marche ; mais il est hors de doute également qu'une fois mis en mouvement, il avance avec un dynamisme croissant et est capable d'atteindre des résultats insoupçonnés. Cela s'est vérifié au cours de la deuxième guerre mondiale. Cela pourrait se vérifier encore une fois.

Dès que le réarmement atteindra un niveau élevé, nous risquons d'entrer dans la zone de danger extrême. Car ceci donnerait à la nouvelle équipe gouvernante aux Etats-Unis, peu importe que ce soit celle d'Eisenhower ou celle de Stevenson, les moyens de formuler une politique nouvelle : *chercher à résoudre le dilemme des rapports de forces s'empirant sans cesse par le déclenchement même de la guerre*. La tentation sera terriblement grande pour la bourgeoisie américaine, dans la mesure même où la situation internationale s'aggrave pour elle. Aussi longtemps que le réarmement n'avait pas réalisé de progrès importants, le déclenchement de la guerre ne représentait qu'une forme particulière d'application de la stratégie Hoover ; il aurait inévitablement été accompagné d'une perte de l'Europe et de l'Asie continentales. Aussitôt que ce réarmement donne à l'impérialisme américain les moyens techniques de « s'accrocher » dans quelques pénin-

(3) Le même phénomène s'était déjà produit en 1940. Devant le danger qu'un candidat républicain isolationniste stimule, par pure démagogie, les sentiments d'hostilité populaire à une intervention dans la guerre, le *Big Business* imposa l'outsider Wendell Wilkie comme candidat républicain à la Présidence.